

Inter

Keith Moon, un modèle d'autodestruction

Robert Charbonneau

Number 75, Winter 2000

URI: id.erudit.org/iderudit/46179ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau, R. (2000). Keith Moon, un modèle d'autodestruction. *Inter*, (75), 38–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Keith Moon, un modèle d'autodestruction*

Robert CHARBONNEAU

« La société et le milieu du show-business alimentent et encouragent les habitudes de dépendance et ultimement les comportements suicidaires » Pete TOWNSEND

J'étais adolescent quand j'ai vu pour la première fois Keith MOON jouer de la batterie. C'était en 1968, lors de la sortie du film *Monterey Pop* qui allait aussi faire la renommée de Jimi HENDRIX. La façon dont je concevais mon jeu de batterie allait être bouleversée radicalement. Ce n'est pas tant le fait que MOON détruisait sa batterie à la fin du spectacle qui m'avait marqué à ce moment-là mais sa manière de jouer, à la fois efficace, imprévisible et hypnotique. MOON a en effet développé un style par lequel le batteur devient soliste, se projetant en quelque sorte au premier plan, et pourtant il ne faisait jamais de solos. Alors que la plupart des batteurs jouent en synchronisme avec le bassiste, MOON, lui, s'appuyait sur la guitare de TOWNSEND. L'impact visuel de Keith MOON frappant à une vitesse folle et en tout sens ses cymbales n'allait jamais quitter ma mémoire.

Jeff BECK, guitariste légendaire et toujours actif, dit de Keith MOON : « C'est le plus incroyable des batteurs, impossible à imiter, d'ailleurs personne n'a jamais pu le faire. Je l'ai observé alors que j'étais juste à côté de lui et... je pourrais plus facilement décrire un accident de voiture que sa façon de jouer. »

Mais ce que les gens retiendront du jeu de Keith MOON, ce sont les spectaculaires séances de démolition qui clôturaient les spectacles des Who dans les années soixante. De la même manière, pour la plupart, Jimi HENDRIX était ce guitariste noir qui brûlait sa guitare. Deux images fortes de destruction qui ont imprégné la mémoire collective, des performances par la suite souvent imitées mais jamais égalées.

Art et destruction

Ce rituel de démolition intégré au spectacle des Who était-il une pure séance de défoulement ou résultait-il d'une réflexion, d'un cheminement ? Les Who formaient un groupe avant-gardiste : ils furent parmi les premiers à incorporer le synthétiseur à leur musique, à faire des chansons de plus de trois minutes et à créer un opéra rock.

Le groupe n'était pas encore très connu en Angleterre, et encore moins en Amérique, quand un incident arriva lors d'un spectacle donné au Railway Hotel. Pour bien mettre en valeur leur style dynamique, les Who jouaient sur une scène surélevée. Toutefois, le plafond de cette salle était peu élevé et Pete TOWNSEND, qui avait développé un certain nombre de mimiques à la guitare pour accompagner le jeu explosif de Keith MOON, le heurta par mégarde avec sa guitare et en brisa le manche. Il prit sa guitare de rechange et continua à jouer sans se soucier de ce qui était arrivé. Mais cet incident fit grande impression dans l'assistance. La semaine suivante une foule plus nombreuse les attendait au même endroit en espérant que la scène se répéterait, mais en vain... Devant ce public apparemment déçu, Keith MOON décida alors de démolir sa batterie, en ayant l'air de dire : « Si c'est ce que vous voulez... ». La semaine suivante, la foule était encore plus nombreuse à venir assister au spectacle. Ce rituel de démolition allait progressivement devenir une partie intégrante des prestations du groupe, jusqu'à la fin de 1968.

Pete TOWNSEND, qui avait étudié dans une école d'art, n'eut aucune difficulté à articuler ce comportement autour d'un concept d'autodestruction. Ses anciens professeurs le convainquirent même de présenter ce spectacle avec démolition lors d'une conférence sur l'art. Le coût de remplacement des guitares Rickenbaker faisait problème, mais la batterie de Keith MOON ne subissait en réalité que peu de dommages. Le fabricant anglais d'instruments de percussion Premier créa par la suite une batterie spécialement renforcée pour le musicien, qui l'utilisa sans grand problème pendant plus d'un an.

Pour ajouter un effet chaotique à leurs spectacles, les Who utilisèrent ensuite des bombes fumigènes. MOON adorait les pétards et décida un jour de mettre du piquant à l'effet lors de l'émission de télé *The Dick Smothers Show*. Les Who font semblant de jouer *My Generation* et dans le studio on entend peu de choses sinon le bruit de la guitare de TOWNSEND qui frappe le sol. Puis, Keith MOON appuie sur sa pédale de gauche et déclenche une explosion à la dynamite. La détonation fut si forte que les caméras de télé cessèrent de fonctionner. Pendant près d'une seconde, l'image tourna au blanc puis à l'arc-en-ciel, et quand l'image fut enfin revenue, les membres du groupe étaient dispersés aux quatre coins du studio, poussés par la force centrifuge de l'explosion et par l'instinct de survie. Keith avait été projeté vers l'arrière et une cymbale lui avait entaillé le bras. Près du studio, Bette DAVIS, l'invitée suivante, s'était évanouie. Keith se relève alors pour retomber aussitôt sur une cymbale, puis se relève à nouveau et esquisse un sourire devant les caméras... Fin de l'émission !

Autodestruction

Pour MOON, l'autodestruction allait s'opérer en dehors de la scène, au fil des tournées. À partir de 1970, le groupe délaisse le réseau des petites salles de spectacle pour les méga-spectacles dans les stades. Les intérêts des membres du groupe se diversifient et divergent : films, disques solo, etc. ; et les périodes d'inaction entre les spectacles sont de plus en plus longues.

Né à Willesden, en banlieue de Londres, le 23 août 1946, Keith MOON développe rapidement des talents innés d'acteur et de comique, qu'il exploite dès son jeune âge à son avantage. Hyperactif et agité, il n'allait pas particulièrement briller en classe mais, malgré sa petite taille, il était respecté et aimé de tous, même par les plus durs. Il aimait jouer des tours, comme faire disparaître tous les coussins d'un wagon de métro entre deux stations. Son plaisir était d'observer la réaction des gens quand il les provoquait avec des blagues osées. En prenant le métro, il avait observé qu'à une certaine station, dans le quartier juif, un poste de garde était toujours désert. Un jour, il se rend rapidement à ce poste de garde pendant l'arrêt, saisit le microphone du gardien absent et annonce partout dans la station : « Tous les juifs, veuillez s'il vous plaît vous mettre en rang et vous préparer pour la chambre à gaz ».

Il ne connaissait pas non plus l'embarras et alors qu'il était encore un jeune inconnu, il se promenait régulièrement en plein jour vêtu d'un costume en lamé de couleur or (acheté à crédit), un costume que bien peu de musiciens de l'époque auraient osé porter le soir sur une scène. Il proclamait aussi qu'il était le meilleur batteur au monde, et écrivait « I love Keith » sur le camion des équipements avec du rouge à lèvres pour faire croire aux autres membres du groupe qu'il était le préféré des filles.

* D'après la biographie de Keith MOON par Tony FLETCHER : *Keith Moon, The Rise and Death of a Rock Legend*, Spike an Avon Book, États-Unis, 1999, 608 p.

Durant la période où les Who ont donné des concerts presque chaque soir, Keith MOON arrivait à se tirer d'affaire en s'escrimant sur sa batterie pendant plus de deux heures et à maintenir ainsi une certaine forme. Mais à mesure que les spectacles se sont espacés, MOON a été rattrapé par son style de vie excessif et, vers la fin, il aura bien du mal à jouer. Il faudra même une fois le remplacer en plein spectacle après qu'il se soit évanoui à deux reprises. Plus d'une fois il évitera la mort après qu'on ait pompé son estomac à son arrivée à l'hôpital pour neutraliser une intoxication mortelle.

À plusieurs reprises, il tentera de mettre de l'ordre dans sa vie, mais sans grande conviction. En août 1978, quand il voulut mettre un terme à sa dépendance à l'alcool, il eut recours à la chlorméthiazole, un médicament agissant comme substitut. Le 7 septembre, à 32 ans, il meurt dans son sommeil après avoir assisté à une soirée offerte par Paul Mc CARTNEY pour souligner la sortie du film *Buddy Holly Story*. Lors de l'autopsie, on retrouvera 32 capsules de chlorméthiazole dans son estomac !

Le style de vie associé au rock and roll est-il indissociable de la jeunesse ? Ayant la conviction que ses meilleures années étaient derrière lui et anticipant un jour ou l'autre la fin du groupe The Who, Keith MOON était angoissé quant à son avenir. Il est mort prématurément, comme tant d'autres artistes de sa génération, emporté par une existence autodestructrice alimentée et encouragée par le milieu, par les admirateurs et par une vision mythique et simpliste selon laquelle il vaut mieux mourir jeune et célèbre que vieux et oublié.

Pour conclure, voici le point de vue des trois autres membres du groupe The Who après la mort subite de MOON.

« Les gens se fabriquent des héros pour ensuite pouvoir les examiner. Malheureusement, des personnes exploitent le mythe du rock and roll et font intervenir le public. Tout cela ressemble à une grande conspiration. Certains prétendent que les admirateurs veulent vous voir marcher sur la corde raide. Apparemment, ces gens mènent des vies ternes et dépressives et ils veulent voir leurs héros faire des folies. C'est un cercle vicieux. Jusqu'à un certain point cela me semble vrai, mais qui veut observer des héros morts ? » (Pete TOWNSEND)

« Jouer de la batterie est très épuisant, alors je ne sais pas combien de temps Keith aurait pu continuer. Mais je sais qu'il aurait pu jouer beaucoup plus longtemps s'il n'y avait pas eu tant de périodes d'inactivité [référence à la relative inactivité du groupe à partir de 1970]. C'est ça qui l'a détruit et il a ainsi perdu son identité. Il a essayé de garder cette identité en voulant être le personnage Keith MOON, tout le temps. Parce qu'il n'avait rien d'autre à faire. » (John ENTWISTLE)

« Keith avait contracté le mal du comédien, il voulait faire rire les gens constamment ; mais intérieurement il était malheureux. Je n'ai jamais connu personne comme Keith MOON ; il avait tellement d'énergie, tellement de dynamisme. S'il ne pouvait canaliser cette énergie vers sa batterie, il ne savait plus alors où la mettre. » (Roger DALTRY)

Il développa aussi très rapidement un goût pour les excès en tout genre et en particulier pour les « speeds » et autres stimulants en vogue à l'époque, qu'il prenait en grande quantité afin de rester éveillé toute la fin de semaine. Quand il est devenu célèbre et riche, ces comportements se sont amplifiés pour prendre des proportions jamais vues. Pour le commun des mortels, Keith MOON allait devenir célèbre davantage pour ses excès que pour ses qualités de musicien. « Hope I die before I get old... this is my Generation baby... why dont you all ffff..... fade away... dont try and dig what we all say. » Pete TOWNSEND affirme que le groupe n'a jamais eu l'intention d'appliquer à la lettre le message de *My Generation*, mais on pourrait croire que Keith MOON, lui, l'a fait.

Faire exploser des toilettes dans les chambres, provoquer des inondations en crevant des lits d'eau, jeter tout le mobilier d'une chambre par la fenêtre, défoncer un mur à main nue pour récupérer une cassette, faire brûler du mobilier de grande valeur dans le foyer de la suite de l'hôtel, lancer des pétards sur des policiers debout à partir de la corniche du toit du Gorham Hotel à New York, consommer toutes sortes de substances sans aucune précaution, voilà quel était l'ordinaire de Keith MOON en tournée. Si bien que, tout au long de sa carrière avec les Who, Keith MOON sera presque toujours accompagné d'un chauffeur qui avait aussi pour rôle d'intervenir pour le sortir du pétrin ou pour lui sauver la vie au besoin.

Les mauvais coups de MOON prenaient donc de l'ampleur, mais le musicien ou son entourage remboursaient sur-le-champ tous les dommages, qui coûtaient une fortune au groupe. En contrepartie, les Who gagnaient de plus en plus d'argent, que Keith dépensait sans compter : il méprisait la valeur de l'argent, s'en servait pour provoquer l'ordre établi, célébrer le ridicule et assouvir toutes sortes de pulsions.

Keith MOON s'amusait aussi à jouer des tours plus légers. Il vidait, par exemple, le contenu d'une boîte de soupe Campbell dans l'un de ces sacs que l'on retrouve dans les avions et qu'on peut utiliser si on est malade. Il faisait ensuite semblant de vomir et ce bruyamment afin d'attirer l'attention des autres passagers, puis il buvait le contenu du sac en ayant l'air de trouver la chose délicieuse. Il se montrait ensuite étonné que les autres passagers aient l'air dégoûtés !

